

## Commentaires

---

Number 17, February–March 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20273ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1985). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 64–65.



**JANUS**  
**Élisabeth Vonarburg**  
 Présence du futur, 1984

Depuis le décès de Christine Renard, aucune femme ne semblait vouloir être coiffée du titre de meilleure écrivaine de SF française. Toutefois, 1981 vit l'apparition d'une étoile naissante. Cette année-là, Élisabeth Vonarburg recevait le Grand Prix de la Science-Fiction française pour son roman *Le silence de la cité*. Première femme à remporter ce prix, Élisabeth démontrait alors de rares qualités d'écrivaine. Elle nous revient aujourd'hui avec ce recueil de huit nouvelles, dont deux inédites pour le lecteur québécois.

Dans *La machine lente du temps*, qui n'est pas sans rappeler *Et j'erre solitaire et pâle* de Christopher Priest, l'auteur nous présente l'espoir vain d'un homme attendant depuis plus de vingt ans le retour de la femme qu'il aime. Mais ce retour en sera-t-il bien un?

Dans *Éon*, déjà paru dans *L'oeil de la nuit*, l'équipage d'une arche stellaire, formé presque exclusivement de clones, fait soudain face à une étrange crise de survie. Ce texte montre de façon éloquente l'influence de C.J. Cherryh sur le style très développé d'Élisabeth Vonarburg. Les parallèles constants que l'on établit entre ce

texte et *2001*, d'autre part, en font possiblement le meilleur récit du recueil.

Les autres textes, *L'oiseau de cendres*, *Thalassa*, *Le noeud*, *Dans la fosse*, *Bande Ohne Ende* et *Janus*, tous de qualité supérieure, nous permettent d'explorer de façon plus intensive le style travaillé, la sensibilité délicate et l'imagination bien contrôlée de Vonarburg. Soyez tout de même prévenus: l'aventure se passe à un niveau plus *psychologique*, délaissant quelque peu l'action pour se concentrer sur les personnages. Un excellent recueil.

Benoît Simard



**LE DERNIER RECOURS**  
**Christine L'Heureux**  
 Libre Expression, 1984

Christine L'Heureux est, on le sait, l'auteur de *L'orgasme au féminin*. Cet essai, à sa sortie en 1979, avait connu à juste titre un excellent accueil du grand public. Depuis lors, il y a eu *La première fois*, et voici que Christine L'Heureux récidive avec *Le dernier recours*, où elle continue d'explorer ces contrées mal connues qui séparent et différencient l'homme et la femme.

Pour mieux faire ressortir ses opinions, Christine L'Heureux a choisi la SF, qui offre la possibilité de créer et de rendre crédibles les situations les plus extrémistes pour démontrer une idée, faire passer un message ou présenter une théorie définie.

Dans *Le dernier recours*, un virus tue toutes les femmes en âge de procréer. Devant la fin qui semble inéluctable, Jacques, médecin et chercheur montréalais, créateur involontaire du virus mortel, se portera volontaire pour la première tentative de grossesse masculine.

Sur cette toile de fond apocalyptique, L'Heureux pourra démontrer la différence caractérielle qui sépare les sexes et, sur-



tout, démontrer qu'elle n'est que le reflet de la principale différence physique qui nous départage, la possibilité de transmettre la vie. Graduellement, ce stéréotype du macho qu'est Jacques deviendra le stéréotype de la femme enceinte.

Il est évident que L'Heureux n'est pas habituée à écrire ce genre de récit. Le début, de même que la fin, ratée à mon avis, le prouvent aisément. Mais il ne s'agissait pas tant ici d'écrire un bon roman de SF que de nous faire mieux saisir, par une nouvelle approche, l'essence même de ce gouffre qui semble toujours séparer les mentalités masculine et féminine.

Et ça, Christine L'Heureux l'a pleinement réussi.

Jean Pettigrew



**TÉLÉTOTALITÉ**  
**Jean-Pierre April**  
 Hurtubise HMH, 1984

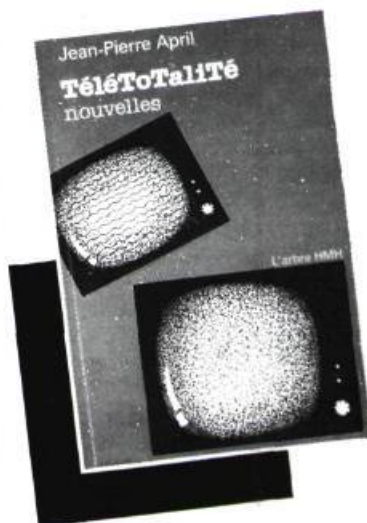
Deuxième recueil de nouvelles de Jean-Pierre April. *Télétotalité* remet en question l'omniprésence de la télévision, que ce soit dans les sociétés d'aujourd'hui ou de demain.

Mais comme toujours chez April quiconque tente de démasquer l'imposture du pou-

voir en se servant des mêmes armes est broyé par le mécanisme qu'il a cru détourner un moment à ses fins.

*L'éternel président* constitue un virage dans l'oeuvre d'April en présentant un récit actuel ayant pour cadre un pays sud-américain déchiré par le terrorisme. Ce thriller politique démontre de quelle façon les révolutions sont désamorçées par la télévision, outil de propagande aux mains du pouvoir. Hallucinant de réalisme malgré un rythme qui faiblit par moments.

Le commentaire politique nous concerne directement dans *Canadian Dream* puisque l'auteur fait du Canada un pays mythique qui n'a existé que dans l'esprit de Jacques Cartier. Canada? What's that? Une uchronie féroce sur la perception du Canada à l'étranger, doublée d'un texte nationaliste inspiré (peut-être?) de l'échec du référendum.



Les trois autres nouvelles explorent, par le biais de la stéréo-fusion et de la TD-fiction, divers aspects d'une même réalité: l'aliénation de l'individu par l'image télévisuelle.

*Télétotalité* m'apparaît la plus riche car cette nouvelle ne se limite pas à dénoncer l'exploitation des fantasmes. Elle



laisse entrevoir les possibilités que recèle une télévision qui sollicite la participation active des téléspectateurs au lieu d'entretenir leur apathie. Et le mythe du primitif, incarné par les derniers Inuit, est fort bien utilisé dans cet hommage à Yves Thériault.

Un recueil homogène dans son propos, un peu trop même en raison du caractère répétitif des situations, mais percutant et actuel.

Claude Janelle

### MILLENIUM

**John Varley  
Denoël,  
Présence du Futur, 1984**

À l'origine de ce roman de Varley, jeune physicien américain qui s'est joyeusement «défroqué» en devenant un des écrivains de SF les plus estimés de sa génération, il y a d'abord une nouvelle, «Raid Aérien», de l'excellent recueil *Dans le Palais des Rois Martiens* (un livre qui, jumelé à son «frère de lait», *Persistance de la Vision*, constitue la meilleure des introductions à l'oeuvre de l'auteur) et ensuite, un scénario écrit pour un long métrage qui n'a jamais vu le jour. Mais toute cette genèse tortueuse ne se perçoit pas à la lecture et le roman présente une belle unité. Il n'a rien d'une nouvelle «gonflée» artificiellement, comme c'est trop souvent le cas pour ce genre de livres. Varley a bien sûr conservé l'idée principale et la situation de base du texte d'origine (nos lointains descendants, passablement dégénérés physiquement et aux prises avec de sérieux problèmes physiologiques, nous expédient des équipes de commandos temporels chargés de kidnapper en plein ciel les futures victimes de catastrophes aériennes contemporaines, qu'ils remplacent par des «esquisses biologiques» d'êtres humains avant de ramener tout ce beau monde avec eux dans le double but de sauver ces gens et



de sauver aussi l'humanité tout entière qui se meurt doucement de la para-lèpre), mais il a surtout exploré de nouvelles avenues, développé de multiples intrigues principales et secondaires déjà potentielles dans la nouvelle et amorcé dans le cours du roman une réflexion assez neuve, une sorte de jeu sur le temps, son utilisation et ses paradoxes, ce qui n'est pas une mince affaire considérant qu'il s'agit là d'un champ thématique passablement débroussaillé depuis déjà quelques lustres. Son système de narration, utilisant alternativement deux personnages-points de vue (Louise Baltimore, chef du commando temporel, et Bill Smith, l'enquêteur officiel sur les lieux du crash aérien), contribue à accroître le suspense et l'intérêt humain du récit. Varley sait aussi ironiser quand il le faut, pour dédramatiser par exemple, et il possède un sens très sûr du dialogue juste et direct, très vivant. En fait, Varley est avant tout un *conteur* remarquable. Quelque chose comme un Heinlein qui aurait grandi dans l'atmosphère de la contre-culture des années soixante et sur lequel on aurait saupoudré des flocons de Sturgeon. Son livre est autant un roman d'action que de réflexion. Il se lit d'une traite, est bourré d'idées intéressantes jusqu'à la gueule, présente des

personnages attachants, parfois même touchants et méritait amplement sa nomination récente pour le Hugo même s'il n'avait aucune chance de l'obtenir devant le livre de David Brin, *Startide Rising*, qu'on espère bientôt voir traduit en français. À lire, tous les deux.

Martin Brown

### L'OEIL DE LA REINE

**Phillip Mann  
Présence du futur, 1984**

En publiant ce premier titre du Néo-zélandais Phillip Mann, Présence du futur continue d'arpenter de nouvelles avenues en science-fiction et nous permet de découvrir un nouvel auteur de qualité.



*L'oeil de la reine* est en effet une réflexion sensible sur l'ouverture à la différence. Le Professeur Thorndyke, spécialiste en exolinguistique de contact appliquée au contact avec de nouvelles intelligences, jouit d'une retraite que ses exploits et sa notoriété lui ont bien méritée. C'est pourtant vers lui que se tourneront les Pe-Ellians, la première race extra-terrestre «supérieure» que l'humanité

rencontre sur le chemin des étoiles, à la recherche d'un interlocuteur valable. Avec Mnaba, son assistant, il ira sur Pe-Ellia tenter de comprendre ce que lui veulent ces êtres que tout semble séparer des Terriens. Sur place, les nouveaux schémas de communication le forceront à remettre en question jusqu'à sa propre conception de l'humanité.

Rapportés sous forme de journal, complétés par les commentaires a posteriori de Mnaba, les mémoires de Thorndyke, dans leur subjectivité, illustrent la peur-désir de l'homme envers l'étranger. Une écriture souvent brillante où linguistique et ethnologie raffermissent le propos.

Bertrand Côté

## NOUVEAUTÉS

### La mission de Guedak et Jupiter et les Centaures

Robert Sheckley et Poul Anderson  
Étoile double, Denoël

### Les insolites

René Sassan  
Présence du futur

### L'oeil de la reine

Phillip Mann  
Présence du futur

### La pierre de rêve

J.C. Cherryh  
J'ai Lu

### Les dieux du fleuve

Philip José Farmer  
Robert Laffont

### Histoire fausses

Grande anthologie de la S.F.  
Livres de poche

### Debout les morts, le train fantôme entre en gare

Philip Curval  
Présence du futur

### Le congrès de futurologie

Stanislas Lem  
J'ai Lu